

## MANIFESTE EN DÉFENSE DE MULTILINGUISME SCIENTIFIQUE

Il est établi que, à tout moment de l'histoire, lorsque se nouent des relations entre différents peuples, l'aboutissement du processus est l'obligation de pratiquer une langue. C'est, en général, la langue du conquérant ou de la puissance économique dominante.

Il existe un premier niveau de communication, la langue quotidienne et de services, et il ne fait aucun doute que l'anglais remplit aujourd'hui ces deux fonctions, un anglais simplifié avec un vocabulaire basique.

Il est incontestable que ce niveau de communication simplifie et appauvrit la langue, ce qui explique que les intellectuels anglophones commencent à se plaindre de cette évolution. Ils dénoncent le très mauvais niveau grammatical, syntaxique et conceptuel dans lequel sont écrits de nombreux articles rédigés en anglais par des non-anglophones.

Dans le domaine des sciences et des techniques, l'anglais s'est imposé comme véhicule de la communication scientifique. Il y a deux raisons à cela : la première, c'est la domination technique des Etats-Unis d'Amérique ; la deuxième, plus importante, c'est que la majorité du vocabulaire des sciences vient du latin ou du grec ; c'est pourquoi les mots se ressemblent dans toutes les langues européennes. D'autre part, ces sciences disposent d'un métalangage ; il existe des sigles que tout le monde comprend : **Cu.** désigne le cuivre pour tous les scientifiques du monde, indépendamment de la langue qu'ils parlent. N'importe quelle équation s'écrit de la même manière dans toutes les langues du monde.

Cependant, dans les domaines des sciences humaines et sociales, où les nuances de la pensée ne peuvent être exprimées qu'à travers une vaste connaissance des mots et de leurs synonymes, un individu ne peut s'exprimer correctement que dans sa ou ses langues maternelles, dont il connaît toutes les structures grammaticales et conceptuelles par lesquelles il exprime sa pensée.

La volonté acharnée des technocrates en charge de la science européenne, qui désirent réduire toute la communication scientifique à n'employer qu'une seule langue, cause un rapide déclin des sciences humaines et sociales.

En premier lieu, ils privent de la possibilité de s'exprimer correctement et complètement tous ceux dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, ce qui produit l'appauvrissement de la communication que j'ai mentionné.

En second lieu, dans notre monde, la qualité de l'expression est associée automatiquement à la capacité de penser. C'est pourquoi il est admis sans discussion possible que celui qui s'exprime de manière limitée souffre de médiocrité. Cette assertion intéresse directement tous ceux qui sont obligés de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la leur, surtout si l'obtention de crédits pour leurs recherches en dépend.

En troisième lieu, on constate que les documents et la majorité des œuvres écrites dans un pays le sont dans la langue de ce pays. Il est évident, par exemple, qu'il est inutile pour un Allemand d'écrire en anglais sur l'histoire ou quelque autre aspect de la vie sociale en Allemagne, parce que l'immense majorité de ses lecteurs seront des Allemands. Il y a des travaux qui méritent d'être traduits dans une autre langue, et c'est ce qui se fait depuis toujours. Il est normal qu'un étranger qui fait des recherches sur l'histoire, la société ou la pensée allemandes désire publier ses travaux non seulement dans sa propre langue, mais encore en allemand ; mais c'est là un choix personnel.

Pendant que, d'un côté, les autorités s'efforcent de développer la connaissance des langues, d'un autre côté elles prétendent créer le « monolinguisme scientifique » dont nous venons de parler.

Pendant qu'au Parlement européen ils défendent la pluralité des langues, les mêmes hommes politiques qui réclament ce droit pour eux, —ce que nous considérons comme fondamental—, prétendent imposer le monolinguisme dans le domaine scientifique. Comme

ce sont eux qui contrôlent le financement de la recherche scientifique, ils mettent en difficulté leurs compatriotes dans un domaine aussi important. En effet, le prestige d'une langue ne dépend pas du nombre de personnes qui la parlent mais du prestige de ce qui est publié dans cette langue. Et le prestige d'une langue a une influence, directement, sur le pouvoir politique et économique du pays où elle est parlée.

Les systèmes de traduction automatiques connaissent une amélioration notable de nos jours. Ils permettent de disposer de traductions automatiques à partir de n'importe quelle langue. C'est pourquoi il n'est pas obligatoire d'imposer à qui que ce soit de s'exprimer dans une autre langue que la sienne.

La culture européenne s'est développée dans un monde multilingue, où quelques langues ont contribué plus que d'autres au développement des différentes sciences. Perdre cette diversité entraînerait un appauvrissement sensible. Il devient obligatoire que les chercheurs des nouvelles générations soient capables d'analyser des documents écrits dans des langues différentes et d'exprimer leurs idées dans celle qui leur est la plus familière.

Les scientifiques les plus éminents sont ceux qui ont été capables de comprendre d'autres langues et les idiosyncrasies d'autres nations, qui ont été capables de se former directement au contact des documents et de la littérature publiés par les autres.

Pour toutes ces raisons, nous exigeons :

Que, —au-delà du fait qu'à chaque instant il y a une langue de communication verbale, qui est le plus souvent l'anglais—, se maintienne pour chacun d'entre nous la liberté de s'exprimer dans sa propre langue, ce qui est une garantie de précision dans l'expression de nos idées personnelles.

Que les responsables de la science au sein des instances dirigeantes de l'union Européenne n'imposent pas une langue unique pour le financement des projets scientifiques ; cette exigence met en situation d'infériorité tous ceux qui n'ont pas cette langue unique comme langue maternelle.

Texte de José Remesal Rodríguez

Professeur d'histoire ancienne

Université de Barcelone

e-m: remesal@ceipac.ub.edu

Ses travaux ont été publiés en sept langues (Alemán, Catalán, Español, Francés, Inglés, Italiano, Portugués). Et dans quatorze pays (Alemania, Argentina, Austria, Brasil, España, Estados Unidos de Norteamérica, Francia, Holanda, Hungría, Inglaterra, Israel, Italia, Portugal, Suiza).

Traduction en français de Yann Le Bohec

Professeur émérite de l'université Paris-Sorbonne

e-m : yann.le\_bohec@paris-sorbonne.fr

Ses travaux ont été publiés en onze langues (allemand, anglais, US et GB, bulgare, chinois, espagnol, français, italien, polonais, roumain, russe et suédois), et dans douze pays (Allemagne, Angleterre, Bulgarie, Chine, Espagne, Etats-Unis, France, Italie, Pologne, Roumanie, Russie et Suède). Il a en outre traduit deux livres de l'italien en français.